

L'UQAM

Vol. XXVII N°4, 23 octobre 2000

UQAM

3 Bronislaw Geremek reçoit un doctorat honorifique

5 Un autre professeur de l'UQAM aux commandes de l'IFI de Hanoï

8 Retour du ciné-club : Hitchcock part le bal



Formation d'un réseau féministe

« La pauvreté, un interdit de citoyenneté ! »

— Marche mondiale des femmes, cahier des revendications mondiales, juillet 1999.

La professeure émérite Anita Caron, du département des sciences religieuses, a obtenu du CRSH une subvention stratégique de trois ans afin de former un réseau de recherche féministe¹. L'objectif de ce réseau? Travailler à un renouvellement des théories et des pratiques économiques et politiques en vue de développer un projet démocratique de société et de contribuer à la transformation des rapports sociaux de sexe.

des richesses, à l'heure de la mondialisation, constituera le fil conducteur des recherches que mènera le réseau ». Ce dernier questionnera les pratiques qui, en maintenant dans la pauvreté la majorité de l'humanité (4 milliards de personnes sur 6 milliards), dont

près de 70 % sont des femmes, violent les droits humains fondamentaux. Au Canada et au Québec, de rappeler Mme Caron, la réorientation des poli-

Voir Pauvreté en page 6



Mme Anita Caron, professeure émérite, du département des sciences religieuses.

Redistribuer les richesses

Le projet de constituer un réseau de recherche féministe, explique Anita Caron, est né de la volonté de chercheuses et d'intervenantes de groupes de femmes² de remettre en question les discours dominants sur l'économie et les concepts qui les sous-tendent. « Les perspectives économiques actuelles, souligne Mme Caron, sur lesquelles les gens n'ont aucune prise, sont fondées exclusivement sur le modèle capitaliste. Aussi, le thème de la répartition

Révision du bac en sexologie

Pour un professionnalisme plus actuel

Un programme révisé et enrichi attendait cet automne les nouveaux étudiants au baccalauréat en sexologie, qui furent très encadrés dès leur arrivée. Mais le programme, tout modernisé qu'il soit, n'a pas fait table rase de ce qui existait déjà. Il reste l'un des rares baccalauréats professionnels, sinon le seul en Occident, à offrir une formation multidisciplinaire en sexologie. « Cette spécificité, de nombreux témoignages indiquent qu'on nous l'envie de partout », soulignent les professeurs Josée Lafond et André Dupras, respectivement responsable du bac et directeur du département.

En sexologie, on n'avait pas attendu un mot d'ordre pour entreprendre un examen sérieux de la programmation du bac. Déjà, il y a

quelques années, les professeurs ressentait le besoin de revoir les choses. Plus près de nous, une équipe composée entre autres de Josée Lafond et André Dupras, a procédé à une étude fine du programme, qui a été suivie – comme il se doit dans ce genre d'exercice – d'une évaluation externe. Trois experts réputés en faisaient partie : Robert Francoeur, biologiste américain, Schaver Frances, sociologue de Concordia, spécialiste notamment des questions de prostitution, Louis Rousseau, psychiatre, professeur à Laval. Ils ont confirmé en substance le verdict uqamien, soit le caractère avant-gardiste, rigoureux et interdisciplinaire du bac. Les recommandations suggérées? Resserrer les cours de tronc commun, en rajouter

Voir Révision en page 6



Deux artisans de la réforme du bac en sexologie : André Dupras, directeur du département et Josée Lafond, responsable du programme de baccalauréat.



Dans l'ordre habituel : Maxime Legros et Nadher Essafi, respectivement chargé de projets et président de l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AEESG), le maire Bourque, Bernard Landry, vice-premier ministre du Québec, Gilbert Dionne, recteur intérimaire et Jean Ducharme, doyen de l'ESG.

À l'ESG : en ligne pour un placement en ligne

L'École des sciences de la gestion a inauguré récemment son tout nouveau Service de placement et ce, en présence de nombreux invités de marque dont MM. Bernard Landry, vice-premier ministre du Québec et Pierre Bourque, maire de Montréal¹.

Né d'une initiative étudiante, ce Service entend offrir aux étudiants et aux diplômés de l'ESG de multiples outils visant à faciliter leur insertion professionnelle. Parmi les moyens mis de l'avant, figure un site Internet des plus sophistiqué destiné à la fois aux étudiants et aux milieux d'affaires. Les étudiants et finissants peuvent notamment y enregistrer leur curriculum vitae en ligne, consulter des offres d'emploi et postuler directement sur Internet. Quant aux entreprises, elles ont la possibilité de consulter la banque de cv, d'inscrire leurs propositions d'emploi ou de stage, ou encore de s'inscrire à diverses activités comme des journées carrière.

Au-delà du jumelage entre les offres et les demandes d'emploi ou de stage, le Service de placement de l'ESG compte fournir aux étudiants une foule d'informations afin d'optimiser leurs démarches de recherche d'emploi. À titre d'exemple, mentionnons des répertoires et des brochures sur différentes entreprises, de la documentation sur l'entrepreneuriat ou le travail autonome ou encore de l'information sur les tendances du marché du travail. Enfin, divers événements tels que des 5 à 7

Voir ESG en page 6

Partage d'informations

Récente visite à l'UQAM d'une délégation française de la région Rhône-Alpes. Composée d'une douzaine d'élus et de hauts fonctionnaires, elle était dirigée par la présidente du Conseil régional, madame

Anne-Marie Comparini, par ailleurs adjointe au maire de Lyon. Le but? Prendre contact, discuter notamment de questions d'enseignement (en sciences humaines, sociales, politiques, en environnement) et de problèmes

liés à l'utilisation des NTIC dans la pédagogie et la documentation. Voir aussi comment pourraient s'établir d'éventuels projets en partenariat. Le recteur intérimaire, M. Gilbert Dionne, et la vice-rectrice à la recherche, à la création et à la planification, madame Louise Dandurand, ont accueilli la délégation et présenté, chacun, un exposé. Étaient aussi présents à cette rencontre, Jacques Lévesque, doyen de la Faculté de science politique et de droit, Monique Lemieux et Serge Robert, vice-doyens de la Faculté des sciences humaines, Gaëtan Tremblay, vice-doyen à la recherche de la Faculté des lettres, langues et communications et Laurent Lepage, représentant du directeur de l'Institut des sciences de l'environnement et titulaire de la Chaire d'études sur les écosystèmes urbains.



Mme Comparini, présidente de la région Rhône-Alpes, s'entretient avec le recteur Dionne.

LETTRE À L'UQAM

Appel au débat public sur notre différence...

Vous avez sûrement pu comparer notre journal UQAM avec ceux d'autres universités jugées plus prestigieuses. Il saute aux yeux, qu'on y retrouve sensiblement les mêmes rubriques : les bourses, les subventions, les prix, les chaires et les nominations. À trop vouloir aller dans cette direction, ne risque-t-on pas d'y noyer notre spécificité? Le conseil de l'École de travail social a adopté, à sa réunion du 4 octobre 2000, une proposition appuyant le projet de loi pour l'élimination de la pauvreté. Ce projet

émane de l'initiative de groupes communautaires. Il a reçu l'appui d'environ 200 000 personnes et de nombreux groupes sociaux. La marche des femmes a également joint ce projet à ses revendications. Le gouvernement québécois a été saisi de ce dossier en juin dernier : il devrait y donner suite ce mois-ci.

Pourquoi ce petit détour? L'UQAM s'est bâtie une réputation en présentant un modèle de développement original par rapport aux autres

universités. Pouvons-nous laisser davantage d'espace dans notre journal pour marquer cette différence et prendre position sur des questions cruciales touchant notre société? La course effrénée de l'UQAM à une certaine forme d'excellence lui permettra-t-elle d'en sortir gagnante? Une réflexion me semble nécessaire pour qu'elle retrouve un deuxième souffle...

Jacques Hébert, professeur
École de travail social
Le 16 octobre 2000

Dans une prochaine édition, le Journal L'UQAM lancera une rubrique intitulée *Univers/Cité*. On le sait, une université est un lieu de production et de création intellectuelles, mais ce n'est pas une tour d'ivoire. En tout cas, l'UQAM, en 30 ans d'existence, a toujours tenté de jouer un rôle actif dans la cité. Comme l'écrit le professeur Jacques Hébert, l'UQAM possède bel et bien une spécificité. Ne s'est-elle pas construite une réputation d'université innovatrice, audacieuse et critique? C'est cette originalité, cet esprit critique, que la rubrique *Univers/Cité* voudrait refléter. Elle est ouverte à tous les membres de la communauté universitaire qui aimeraient s'exprimer sur des questions ou des problèmes qui font l'actualité et qui, surtout, se trouvent au cœur des débats publics et des enjeux de société. Les textes soumis devront comporter de 2 000 à 2 500 caractères.

L'équipe du Journal

STYLO
COIFFURE

10% sur présentation de cette annonce
sur tous les produits et services

1230, rue Saint-Denis
2 8 8 - 0 1 2 7

BRÈVE

Nomination

Mme Denise Pelletier, adjointe à la vice-rectrice à la recherche, à la création et à la planification, vient d'être nommée au poste de vice-présidente, communications externes, à la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales. À ce titre, elle sera notamment responsable des affaires publiques, des programmes et d'une stratégie de communication visant à favoriser une meilleure compréhension des sciences humaines et sociales par la population en général, les gouvernements et les organismes extérieurs. Rappelons que la Fédération – dont la mission consiste à promouvoir l'enseignement, la recherche et l'érudition dans le domaine des sciences humaines et sociales – regroupe 54 sociétés savantes, 69 universités et collèges et plus de 24 000 chercheurs et étudiants de cycles supérieurs.



Du pain et des roses au Jasmin

À l'UQAM, du 10 au 13 octobre derniers, dans le cadre de la Marche mondiale des femmes, de nombreuses activités, organisées par divers groupes de femmes, se sont déroulées sur le campus : projections vidéo, kiosques d'information, poésie, forums de discussion et expositions. Sur la Grande place du pavillon Judith-Jasmin, notamment, on pouvait voir une intervention de l'artiste Diane Trépanière qui présentait une œuvre photographique à la mémoire des 14 jeunes femmes tuées lors de la tragédie de Polytechnique et de toutes les femmes du monde victimes de violence (voir photo ci-haut).

Rappelons qu'au cours des dernières semaines des milliers de femmes ont défilé dans les rues de Montréal, d'Ottawa, de New York, et dans plusieurs autres pays, afin de réclamer des gouvernements davantage de mesures concrètes pour lutter contre la pauvreté et contre la violence dont les femmes sont victimes.

L'UQAM

Éditeur
La direction du Service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Service de l'information interne
Directeur : Jean-Pierre Pilon
Rédaction : Claude Gauvreau,
Hélène Sabourin, Céline Séguin
Tél. : 987-6177
Local J-M330
Adresse électronique :
JOURNAL.UQAM@UQAM.CA
Version W3 : <http://www.medias.uqam.ca>
Le service de l'information interne est responsable de la publication de L'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.
Publicité : Rémi Plourde, 987-4043
Secrétaire : Johanne Gélinas, 987-6177
Photographies :
J.A. Martin et Sylvie Trépanier
Mise en page :
Services de graphisme, SIRP
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Le lait en milieu urbain : une histoire méconnue

L'industrie laitière, on le sait, est reconnue depuis longtemps comme la grande spécialisation agricole du Québec. Pourtant, le lait et les produits laitiers sont aussi présents dans la ville. Voilà une réalité qu'a voulu saisir Johanne Burgess, professeure au département d'histoire, dans le cadre d'un projet de recherche mené en collaboration avec l'Écomusée du fier monde¹. Comment s'est faite l'industrialisation du lait ? Quel rôle les produits laitiers ont-ils joué dans l'alimentation et la santé des citoyens ? Comment le lait et ses dérivés se sont inscrits dans la culture urbaine ? Autant de questions qui orientent l'enquête de Mme Burgess sur l'histoire du lait à Montréal, de 1850 à 1980, et qui débouchera sur une exposition à l'Écomusée au printemps 2002.

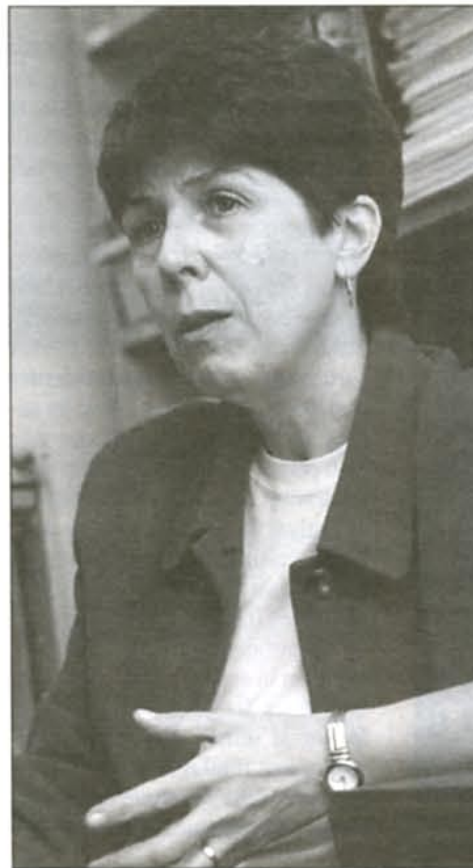
Une histoire méconnue

Jusqu'à maintenant, de dire Mme Burgess, aucune étude n'a été consacrée à l'histoire intégrée de la production et de la consommation du lait en milieu urbain québécois ou canadien. Aussi, la recherche interrogera l'interaction entre les sphères de la

production et de la consommation, de même que les relations qui se tissent entre l'économique, le social et le culturel. Comme l'explique Mme Burgess : « À cause de leur importance vitale pour la santé des nouveaux-nés et des jeunes enfants, les produits laitiers ont fait l'objet d'interventions concertées de la profession médicale, des réformateurs et des autorités publiques. L'histoire de la médecine et de la santé publique, l'histoire des femmes et de la famille offrent un faisceau d'interrogations susceptibles d'enrichir l'enquête ». Enfin, la recherche explorera également les propriétés curatives, esthétiques et festives associées au lait en milieu urbain.

Muséologie et recherche historique

Un des défis de cette étude, souligne Mme Burgess, consiste à mener de front un travail de conception d'exposition et une démarche de recherche scientifique. « Il arrive que des historiens travaillent à titre de consultants avec les grands musées, mais il est plutôt rare qu'ils agissent comme directeurs de recherche tout en exerçant une influence sur le contenu des ex-



Mme Johanne Burgess, professeure au département d'histoire.

positions ». Ce sera le cas avec cette recherche dont certains des résultats alimentaires seront une exposition qui sera présentée à l'Écomusée du fier monde. Un musée qui, selon Mme Burgess, est ouvert à diverses formes d'expérimentation et qui s'intéresse à l'histoire urbaine et ouvrière. « En rejoignant ainsi un public plus large et différent de celui des colloques et des congrès universitaires, nous espérons contribuer, d'une certaine manière, à démocratiser la pratique de l'histoire ».

Par ailleurs, dans la foulée de ses travaux sur l'histoire industrielle de Montréal, Mme Burgess a un autre projet en chantier, soit l'histoire économique et sociale de la construction du pont Jacques-Cartier de Montréal (1920-1934). La construction d'un tel pont est en effet un bel exemple des grands travaux publics qui ont transformé le

paysage urbain au XX^e siècle. Il s'agissait d'un projet complexe, ambitieux, impliquant de nombreux acteurs, économiques et politiques, publics et privés.

1. Signalons que cette recherche s'inscrit dans une longue pratique de collaboration entre Mme Burgess et l'Écomusée du fier monde. Ce dernier a déjà présenté, il y a quelques années, une exposition qui grâce aux travaux de Mme Burgess permettait de retracer l'histoire du quartier Centre-Sud de Montréal, à partir d'un aspect de son patrimoine, soit un inventaire de ses bâtiments et de ses sites industriels.

Bronislaw Geremek

À l'écoute des exclus d'hier et d'aujourd'hui

Médiéviste réputé et politicien éclairé, Bronislaw Geremek, l'un des fondateurs du syndicat Solidarnosc, s'est vu décerner récemment un doctorat *honoris causa* par le recteur intérimaire de l'Université, M. Gilbert Dionne. Cette haute distinction lui a été remise, sur recommandation de la Faculté de science politique et de droit, en présence du doyen Jacques Lévesque, dans le cadre de la collation des grades qui réunissait les futurs juristes et politologues issus de la Faculté. Par ce geste, l'UQAM tenait à souligner l'apport remarquable, tant sur le plan de l'avancement des sciences sociales que sur celui de la défense des droits et libertés, de cet intellectuel engagé qui a contribué, notamment, à la restauration de la société civile et des valeurs démocratiques en Pologne.

Un historien chevronné

Spécialiste du Moyen Âge, Bronislaw Geremek - qui se définit lui-même comme un « historien social » - a fouillé des sujets auxquels très peu de ses confrères s'intéressaient il y a 40 ans, soit la marginalité sociale, la délinquance, la pauvreté et l'exclusion. Il est l'auteur de six ouvrages majeurs traduits dans plusieurs langues et de nombreux articles passionnants qui tous ont contribué à sortir de l'ombre les groupes « maudits » des sociétés médiévales européennes, y compris le sort réservé aux vagabonds, aux truands et aux misérables.

Un homme d'action

Sensible à la réalité des exclus d'hier, il le sera également à l'endroit



Monsieur Bronislaw Geremek, docteur *honoris causa* de l'UQAM.

des laissés-pour-compte au sein de sa propre société, et plus largement, dans l'ensemble des pays dits du camp socialiste. C'est ainsi que dans la foulée de l'écrasement du Printemps de Prague par les forces soviétiques, le ci-

toyen Geremek joindra les rangs de la « dissidence » polonaise et se rangera dans le camp des contestataires qui seront à l'origine, en 1980, de la naissance du syndicat Solidarnosc. Des actes audacieux pour lesquels il se verra emprisonné durant un an, après le coup d'état militaire de 1981, suivi de sept années d'exclusion de l'Université de Varsovie.

Refusant d'abandonner le combat, il sera l'un des principaux acteurs des négociations qui menèrent, en 1989, à la relégation de Solidarnosc et aux premières élections multipartites en Pologne depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. Farouche défenseur de la liberté de pensée et de la démocratie, il cumule aujourd'hui les fonctions de député au Parlement de la République de Pologne et de président

de la Commission du droit européen à Varsovie qui doit préparer l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne.

VOTRE CAISSE D'ÉCONOMIE

Le centre de service du personnel de l'UQAM

L'ÉPARGNE RACHETABLE
EST DE RETOUR

TAUX **4,85%**

DISPONIBLE AU COMPTANT

OU

PAR VERSEMENTS

GAMME COMPLÈTE DE SERVICES FINANCIERS
(taux et tarifs EXCLUSIFS au personnel de l'UQAM)

Heures d'accueil
du lundi au vendredi
de 10 h à 17 h

1440, rue Saint-Denis, local F-R060

Tél.: 987-0388

Courriel: caisse@uqam.ca

UNE FORCE DANS LE MILIEU DU SAVOIR

Sociocritique et analyse du discours

Un IV^e colloque étudiant interuniversitaire

Les jeunes chercheurs en sociocritique et en analyse du discours avaient pris l'habitude de tenir leur

colloque annuel à McGill. Ils ont choisi cette année l'UQAM. Date retenue : 27 octobre. Lieu des assises :



Détails d'une des affiches illustrant chacune des communications du colloque.

pavillon Jasmin, local 4255. Le coordonnateur du colloque, Sylvain David, note que depuis trois ans, la rencontre s'est élargie à plusieurs universités et déborde maintenant des frontières québécoises.

Dès le départ, les jeunes chercheurs ont pris le parti de ne pas articuler leur colloque autour d'une thématique centrale, préférant laisser les participants traiter librement des recherches qui les occupent. Avec les années, dit M. David, le Colloque aura ainsi permis de donner une bonne idée des travaux actuels en sociocritique et en analyse du discours. Cela va de la bande dessinée aux Tlapanèques du Mexique en passant par les discours politiques (fascistes, souverainistes) ou scientifiques (ceux des anthropologues et historiens), sans oublier les littératures française et québécoise! M. David insiste : les jeunes chercheurs sont résolus à maintenir cette approche, cette ouverture multidisciplinaire du colloque, « persuadés que

nous sommes que c'est par la confrontation entre méthodes et disciplines que la sociocritique et l'analyse du discours pourront continuer à progresser ».

Une autre caractéristique du colloque a trait au déroulement de la rencontre : chaque exposé d'un jeune chercheur est suivi d'un commentaire d'un professeur (chercheur *senior*) qui, ayant lu le texte à l'avance, peut en parler avec à-propos et lancer la discussion sur des pistes intéressantes. À titre d'exemple, l'uqamien Sylvain David ferme le colloque avec un exposé intitulé « De l'histoire de la fin à la fin de l'histoire : le délire commun de Houellebecq et Fukuyama ». La réponse lui sera faite par le professeur de littérature de l'UdeM, Éric Méchoulan.

Disons enfin que le colloque est sous les auspices du Collège de sociocritique de Montréal, en collaboration avec le département d'études littéraires. On peut y assister sans frais, les jeunes chercheurs ayant eu un peu d'argent du département pour l'organisation et la publication du programme et des affiches.

On rejoint le coordonnateur par courriel (sylvain.david@internet.uqam.ca)

L'heure de la collation!

Le 12 octobre dernier, à la salle Marie-Gérin-Lajoie, 115 finissants

frais émoulus de la Faculté des sciences ont célébré leur réussite en



compagnie de parents et amis venus assister à l'événement. Parés de la toge et du mortier, diplôme à la main, les nouveaux bacheliers, maîtres et docteurs ès sciences étaient tout sourire tandis que leurs invités ne cachaient ni leur satisfaction, ni leur fierté. Parmi le joyeux groupe d'étudiants qui ont participé à cette collation des grades figuraient Mallory Georges et Steve Lépine, tous deux bacheliers en micro-électronique, ainsi que Sophie Palmer, diplômée du baccalauréat en actuariat. Depuis, une autre cérémonie s'est tenue – pour les diplômés de la fac de science politique et de droit – alors même que cinq autres collations se dérouleront d'ici au 12 novembre prochain, portant ainsi à plus de 127 000 le nombre de diplômés de l'UQAM.



Cinquante nouveaux étudiants inscrits dans un programme de baccalauréat se sont vu décerner récemment, par la Fondation de l'UQAM, une Bourse d'entrée Pierre-Péladeau. Financées grâce à un don de Quebecor, ces bourses d'excellence - au montant de 1 000 \$ chacune - visent à appuyer les moyens déployés par l'Université pour inciter les élèves du niveau col-

légal à entreprendre, et surtout, à compléter une formation universitaire. On aperçoit, sur la photo, deux des jeunes lauréats présents lors de la cérémonie, soit Isabelle Talbot-Fournier et Frédéric Julien, étudiants au bac en science politique, entourés du recteur intérimaire, M. Gilbert Dionne et du président et chef de la direction de Quebecor, M. Pierre Karl Péladeau.

Nous protégeons votre santé!

Barbara Beattie travaille avec son chien détecteur Rookie et ses collègues de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Ils veillent à empêcher l'entrée au Canada de produits interdits qui pourraient nuire à nos plantes et animaux ou contaminer nos ressources alimentaires. C'est un des nombreux services qui ont pour but de protéger la santé des Canadiens.

Pour en connaître davantage sur les centaines de services offerts par le gouvernement du Canada :

- visitez le Centre d'accès Service Canada le plus près
- visitez le www.canada.gc.ca
- ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232),
Téléscripteur/ATME : 1 800 465-7735

Canada



L'UQAM, l'informatique et la Francophonie

Cet automne, le professeur Lorne H. Bouchard, du département d'informatique de l'UQAM, s'envolait pour le Vietnam, afin d'y assumer, pour les deux prochaines années¹, la direction de l'Institut francophone d'informatique² (IFI) de Hanoï. L'IFI est un des trois instituts établis dans la région d'Asie du Sud-Est par l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française, mieux connue sous son sigle AUPELF-UREF³. La candidature de M. Bouchard a été retenue parmi beaucoup d'autres par voie de concours.

Cette nomination, faut-il insister, rejaillit sur le département et sur l'Université, le monde de la francophonie ayant des antennes quasi universelles. D'autant plus qu'un collègue de M. Bouchard l'avait précédé à l'Institut de Hanoï : le professeur Marc Bouisset est rentré du Vietnam en mars, après y avoir séjourné depuis 1997⁴. Il y a organisé les structures



M. Lorne H. Bouchard



M. Marc Bouisset

pédagogiques, décidé des programmes d'études, embauché le gros des professeurs et recruté les étudiants. « Le travail, commente-t-il, fut énorme, mais l'expérience extraordinaire. Ouvrir dans un contexte aussi différent du sien est une véritable chance, surtout quand on ressent l'utilité de ce qu'on fait ». Hanoï, par ailleurs, vue à travers les yeux du professeur Bouisset, est une ville magnifique et sa population chaleureuse.

Quel défi attend particulièrement Lorne H. Bouchard? Il aura, explique M. Bouisset, à consolider les acquis de l'Institut, à le maintenir sur la voie du progrès en dépit des contraintes de toutes sortes; il devra voir à ce que les étudiants (triés sur le volet) puissent

facilement trouver des lieux de stage à l'étranger – trois finissants de l'IFI sont présentement stagiaires à l'UQAM dans des programmes d'informatique de 3^e cycle. Il devra multiplier les liens avec la francophonie, développer d'autres réseaux, s'assurer de fonds supplémentaires. Bref, être aux commandes de l'Institut. Mais, exactement, quand, pourquoi, pour qui, a été institué l'IFI?

La décision de créer l'IFI a été prise en 1990, mais le projet, appuyé au départ par la Belgique, le Canada et la France, ne s'est concrétisé qu'en 1995. Il s'agissait, dans un contexte d'ouverture à l'économie de marché, de permettre au Vietnam de mieux répondre aux enjeux de la compétition internationale. En outre, du point de vue de l'AUPELF-UREF, la création de l'IFI permettait d'organiser en région asiatique du Sud-Est la communication scientifique et technique sur des thèmes d'innovation en langue française. L'IFI servait en somme de tremplin pour la formation et la recherche en informatique et de vitrine pour la science et la technologie francophones. Répondant à trois missions principales, l'IFI a formé en quelques

années, et en français, bon nombre d'ingénieurs dans les domaines de l'informatique avancée : génie logiciel, ingénierie des systèmes d'information et ingénierie des systèmes communicants; il a aussi préparé des formateurs pour les universités (la formation de l'IFI est de niveau *master*, précise le professeur Bouisset). L'IFI a par ailleurs contribué au développement de la recherche en accueillant des thésards et en créant des équipes de chercheurs. Plus, l'Institut francophone d'informatique de Hanoï a facilité les relations avec les milieux professionnels et répondu à des besoins ponctuels de formation continue, de veille technologique, etc.

1. Le professeur Bouchard est libéré de ses tâches à l'UQAM (« prêt de services ») jusqu'en août 2002.
2. Officiellement, on parle de l'Institut de la Francophonie pour l'Informatique.
3. Le sigle UREF signifie *Universités des réseaux d'expression française*.
4. M. Bouisset était à l'IFI à titre de directeur des études.

Travail social, Québec-Belgique

Des comparaisons enrichissantes

Les études comparées étant par définition fructueuses, un groupe de professeurs et d'étudiants de la Haute école sociale de Mons en Belgique, a conçu dans cet esprit un voyage au Québec, début octobre. Premier arrêt : l'École de travail social de l'UQAM. Les professeurs Michelle Duval et Suzanne Mongeau avaient convenu avec l'équipe belge et de l'organisation de la rencontre et de la thématique portant « sur le sens de l'exercice du travail social ».

Deux temps forts ont ponctué la visite, qui se voulait d'abord et avant tout, précise Mme Duval, une occasion d'échange pour les étudiants. Il y a eu, dans un premier temps, le jumelage des étudiants belges à des étudiants québécois pour une demi-journée de stage. Les étudiants avaient été invités, au préalable, à communiquer entre eux (par courriel) pour former des équipes homogènes quant aux affinités et aux intérêts. Elizabeth Doiron-Gascon, jumelée au Belge Emmanuel Mathieu, qualifiée de « très bel échange » les heures passées ensemble à *La Maisonnée* – son lieu de stage à elle. Elle compte garder le contact avec son vis-à-vis belge, qui a choisi, comme elle, d'oeuvrer auprès de la communauté immigrante.

Une deuxième activité consistait en un séminaire d'information et de réflexion réunissant les étudiants et les professeurs belges et québécois. Les étudiants étaient amenés à parler de leur pratique respective à la lumière des politiques sociales et en tenant compte du contexte économique et socio-culturel. Des différences? Bien sûr. Par exemple? En Belgique, signale la professeure Duval, l'intervention sociale se fait dans un cadre beaucoup plus institutionnalisé qu'ici. Au



Emmanuel Mathieu, étudiant belge, a souhaité partager un moment de la vie de stagiaire d'Elizabeth Doiron-Gascon. On les voit ici à *La Maisonnée*, un service d'aide et de liaison pour immigrants et réfugiés, où la jeune uqamiennne effectue son stage d'études.

Québec, nombreux sont les travailleurs sociaux qui travaillent en milieu communautaire (centres de jeunes, de femmes, etc.), moins formel à plus d'un égard. D'autre part, certaines problématiques sont davantage présentes là-bas, telle celle des sans-papiers, qui constitue en Belgique un véritable débat de société.

Quoi retenir de ces échanges québécois-belges? Lors du bref bilan qui en a été fait à la fin du séminaire, tous se sont montrés extrêmement satisfaits. Des étudiants uqamiens ont déjà présenté une demande de subvention à l'Association Québec-Wallonie pour se rendre en Belgique le printemps pro-

chain et renouer là-bas le fil des échanges. Par ailleurs, des liens ont été tissés entre les directions des revues *Nouvelles pratiques sociales* (UQAM) et *Politiques sociales* (Belgique) pour susciter la collaboration de part et d'autre et permettre une meilleure distribution.

1. Le groupe belge était formé de 25 étudiants et cinq professeurs. Les étudiants de l'UQAM – une trentaine – provenaient des séminaires TSM 3600, groupes 51 et 52.

Le lien soci@l ne tient-il qu'à un fil?

Qu'en est-il de l'impact social d'Internet? L'expansion du réseau des réseaux contribue-t-elle à modifier les pratiques de solidarité et de sociabilité? Quels enjeux entourent la production et la transmission du savoir à l'ère de la société « branchée »? Voilà autant de questions qui ont fait l'objet de discussions, le 20 octobre dernier, dans le cadre d'un colloque organisé par le Collectif interdisciplinaire de recherche sur les aspects sociaux d'Internet (CIRASI)¹ coordonné par Jacques Lajoie, professeur au département de psychologie. Une quinzaine de chercheurs et d'intervenants ont répondu à l'appel du CIRASI en présentant l'état de leurs recherches et de leurs réflexions, suscitant ainsi un débat de fond sur ce véritable phénomène de société qu'est devenu Internet. Fait remarquable, le colloque a été intégralement diffusé en direct sur le Web, par visioconférence, alors que les internautes étaient invités à interagir avec les conférenciers et les participants.

Le CIRASI

Bien qu'il s'agissait du premier colloque tenu par le CIRASI, il y a fort à parier que d'autres événements du genre suivront. Fondé il y a deux ans à peine, ce collectif regroupe en effet déjà plus d'une cinquantaine de professeurs, de chercheurs, d'étudiants et de professionnels qui, provenant d'établissements et d'horizons disciplinaires divers, n'en partagent pas moins le désir de questionner plus à

fond l'interface Internet-société. La raison d'être du Collectif? Créer un environnement d'échange et de collaboration propice à la multiplication de regards croisés sur les aspects sociaux du phénomène Internet et, plus largement, des technologies de communication et d'interaction entre humains et entre l'humain et l'ordinateur. Précisons que plusieurs membres de la communauté universitaire participent à ce Collectif. Outre M. Lajoie, on y retrouve, notamment, les professeurs Normand Giroux (psychologie), Serge Proulx (communications), Charles Halary et Stephen Shecter (sociologie), ainsi que près d'une dizaine d'étudiants de cycles supérieurs.

1. Ce colloque ayant pour thème « Internet dans la société; la société dans Internet » a pu être mis sur pied grâce à la collaboration de la TELUQ et de l'UQAM. Le comité organisateur était composé de Christian Allègre, chargé de mission au RISQ, de Jacques Lajoie et Guillaume Latzko-Toth, respectivement professeur au département de psychologie et étudiant au doctorat en communication à l'UQAM, ainsi que de Mario Poirier et Michel Sénécal, professeurs à la Télé-Université en psychologie et en communication.

Sur Internet:

<http://cirasi.telug.quebec.ca>

...Pauvreté (suite de la page 1)

tiques d'assurance-emploi et d'aide sociale, la réduction draconienne des allocations, les changements dans le système de santé et la rapidité des transformations visant la régionalisation de certaines instances politiques reliées au développement et à l'économie sociale, ont eu des impacts importants sur la situation sociale, économique et politique des femmes. « Les jeunes et les femmes sont ceux qui sont le plus durement touchés par l'augmentation de la pauvreté. Mais ils représentent aussi les groupes les plus susceptibles de se mobiliser, à la base et localement ».

Réfléchir et agir

Les chercheuses et les intervenantes, souligne Mme Caron, par la mise en commun de leurs expériences et de leurs questionnements, veulent promouvoir un modèle de distribution des richesses qui repose sur des valeurs de justice et d'équité. « Les recherches devront déboucher, d'une part, sur des mesures et des politiques concrètes et, d'autre part, sur des réseaux d'action et d'intervention pour renforcer les liens entre chercheuses et intervenantes ». Pour établir un lien permanent entre les personnes formant le réseau, diverses activités sont prévues. Des ateliers auront lieu dans différentes régions du Québec afin de favoriser la participation démocratique des intervenantes et contribuer à l'enrichissement et au décloisonnement des savoirs. Un premier

atelier se tiendra à Chicoutimi et portera sur les défis pour une citoyenneté active des femmes. Un deuxième, à Québec, se penchera sur les effets de la restructuration du système de santé et un troisième, à Montréal, abordera la problématique des droits économiques et sociaux des femmes en regard de la pauvreté et de la situation de l'emploi. Enfin, au printemps 2003, se tiendra un colloque international pour explorer les avenues permettant l'adoption et l'application de politiques afin d'assurer aux femmes la pleine reconnaissance de leurs droits. D'ici là, précise Mme Caron, des publications (articles, bulletins d'information, ouvrages collectifs) rendront compte des travaux accomplis et des questionnements formulés.

1. Le réseau regroupera, en plus de Mme Caron, six cochercheuses de différentes disciplines (économie, sociologie, travail social, sciences juridiques, philosophie, science politique) et appartenant à divers établissements universitaires (UQAM, UQAR, UQAC, Laval, Concordia), des collaboratrices chercheuses, des intervenantes de groupes communautaires et syndicaux, etc.
2. La plupart des liens avec les groupes de femmes ont été développés grâce au rôle joué par le Service aux collectivités de l'UQAM et Relais-femmes, un organisme féministe créé pour jeter des ponts entre le milieu universitaire et les groupes de femmes dans le cadre de projets de recherche et de formation.

...Révision (suite de la page 1)

quelques-uns, revoir le détail des autres pour les actualiser et les rendre plus près des attentes du milieu, diversifier et multiplier les lieux de stage afin d'enrichir la formation et de faciliter l'entrée sur le marché du travail, mettre l'accent davantage sur la santé et le bien-être sexuel. En bref, faire un bon ménage, mais pas reconstruire l'édifice.

C'est dans cette perspective que les modifications ont été apportées. Le programme révisé comporte maintenant un cours d'introduction aux études et à la pratique professionnelle en sexologie (donné en *team* par les profs Lafond et Dupras), un cours traitant des modèles contemporains de santé sexuelle, un autre abordant les questions de culture (groupes ethnoculturels et sexualité au Québec). Deux cours portent sur la planification et l'étude des stratégies et des programmes d'intervention sexologique éducative et préventive. Un nouveau cours, enfin, s'attaque aux problématiques sexologiques des violences et des abus sexuels.

Vision interdisciplinaire

Les professeurs du département de sexologie viennent de champs disciplinaires très diversifiés : anthropologie, biologie, physiologie, criminologie, techniques infirmières, pédagogie, science politique, sociologie, psychanalyse, psychologie, etc. Ce qui permet de former des professionnels

ouverts et polyvalents, un des objectifs primordiaux du programme de premier cycle. Rappelons que depuis de nombreuses années, le programme de bac en sexe n'offre plus le profil « enseignement », bien que des diplômés se dirigent toujours dans cette voie (après des études en pédagogie). Aujourd'hui, le bac (programme contingenté) prépare les étudiants à œuvrer dans les domaines de l'éducation au sens large du mot – prévention, relation d'aide – dans les milieux de la santé, des affaires sociales et des médias.

Depuis les tout débuts, en 1969-1970, le programme de 1^{er} cycle en sexe a attiré très majoritairement les femmes. Elles représentent présentement 90% des quelque 470 inscrits. Il se passe ici ce qui se passe ailleurs – dans les techniques infirmières et en enseignement primaire par exemple – où, dit Josée Lafond, la relation d'aide est importante et où le salaire compte moins que l'utilité de la profession. Par contre, les hommes qui s'inscrivent au bac sont persévérants, réussissent bien et poussent souvent leurs études aux cycles supérieurs.

...ESG (suite de la page 1)

d'embauche (un par mois d'ici avril prochain), des conférences et des visites d'entreprises seront au programme afin de permettre aux finissants d'être plus au fait des opportunités de carrière qui s'offrent à eux.

1. Pour l'occasion, on a aussi procédé au dévoilement d'un grand panneau d'identification de l'École, lequel surplombe dorénavant l'entrée principale du pavillon située rue Sainte-Catherine.

Sur Internet :
www.spegg.uqam.ca

BRÈVE

Appel de l'ACFAS

Qui veut présenter une communication au 69^e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), qui se tient en mai prochain à Sherbrooke, doit avoir en tête les deux dates limites suivantes : le 10 novembre pour les colloques et le 24 novembre pour les communications libres. Le congrès se déroule cette année sous le thème « Le savoir critique? » L'adresse postale de l'ACFAS : 425, rue de la Gauchetière est, Montréal, H2L 2M7

Sur Internet :
<http://www.acfas.ca/congres>

AVIS DE SCRUTIN

DÉSIGNATION DE DEUX REPRÉSENTANTS ÉTUDIANTS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UQAM

LES CINQ (5) CANDIDATS OFFICIELLEMENT MIS EN NOMINATION SONT PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE:

CARL BÉCHARD

Baccalauréat en administration
(École des sciences de la gestion)



SÉBASTIEN CLOUTIER

Baccalauréat en sciences comptables
(École des sciences de la gestion)



YANNICK GAUTHIER

Maîtrise en communication (Faculté des lettres, langues et communications)



ÉRIC LEMAY

Baccalauréat en biochimie
(Faculté des sciences)



FRANÇOIS LIMOGES

Baccalauréat en science politique
(Faculté de science politique et de droit)



PÉRIODE DE CONSULTATION

Du 23 octobre au 3 novembre 2000
De 6 h 30 à 22 h

DROIT DE VOTE

Toute étudiante, tout étudiant régulier inscrit à un programme de 1^{er}, 2^e ou 3^e cycle de l'UQAM.

PROCÉDURES

- Composer le (514) 987-0401 à partir d'un téléphone à clavier (**VOTEL**)
- Vous identifier en donnant votre code permanent numérique et votre numéro d'identification personnel (NIP)
- Faire votre choix parmi les candidats en lice et voter
- Valider votre vote

DÉPOUILLEMENT DU SCRUTIN

La compilation des résultats se fera le 6 novembre 2000.

POUR INFORMATION

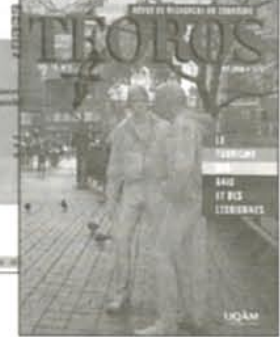
Daniel Hébert, Secrétariat des instances
Tél.: (514) 987-8422

ou

par courriel: hebert.daniel@uqam.ca

VUES et REVUES

LES
CAHIERS
DE L'IREF



Tourisme

Revue de recherche en tourisme basée à l'UQAM, *Téoros* innove en consacrant son dernier numéro (Vol. 19, no 2) au « tourisme des gays et des lesbiennes ». Ce type de tourisme, avec ses revenus de 47 M \$, représente en fait 10 % du chiffre d'affaires de l'industrie touristique nord-américaine. *Téoros* va cependant au-delà de la simple analyse de marché. On y trouve un portrait des enjeux géographiques, économiques et sociaux soulevés par la fabrication de destinations touristiques spécifiques comme les « villages gays ». Font également l'objet de l'analyse, les défis posés aux touristes et aux hôtes dans l'établissement de réseaux de voyage gays ou lesbiens. Enfin, si plusieurs collaborateurs positionnent la « destination-Mont-

réal » à l'échelle internationale, d'autres se penchent sur les cas de pays européens, latino-américains ou asiatiques. Bref, un numéro qui devrait susciter l'intérêt des chercheurs, des intervenants en tourisme et des membres de la communauté gaie.

Lectures féministes

Quels sont les impacts économiques, politiques, sociaux ou culturels des processus de mondialisation sur les conditions de vie des femmes et quelles stratégies adoptent-elles pour y faire face? Voilà des questions auxquelles des praticiennes et des chercheuses de divers horizons tentent d'apporter des éléments de réponse dans la dernière livraison (no 5) des Cahiers de l'IREF. Paru sous la direction de Marie-Andrée Roy et Anick Druelle, *Lectures féministes de la mondialisation : contributions multidisciplinaires* regroupe une dizaine d'articles des plus diversifiés. S'y retrouvent, notamment, une réflexion sur le difficile accès au droit de cité des immigrantes; une étude quant aux conséquences, pour les Égyptiennes, de la montée de l'intégrisme islamique; une analyse de l'évolution du travail des femmes au Québec dans une économie devenue mondialisée; et un examen des stratégies développées par les mouvements des femmes face à la mondialisation.

ACTUALITÉS
DE
L'IREF



Regard sociologique

Thème central des *Cahiers de recherche sociologique* (no 33): « Religions et sociétés...après le désenchantement du monde ». Micheline Milot, professeure de sociologie, signe l'introduction. Elle note que c'est à l'intérieur d'une compréhension plus large des rapports entre religions et sociétés que les textes réunis dans ce Cahier prennent place. Il s'agit, écrit-elle, d'un aperçu des analyses et des réflexions qui se rattachent à diverses problématiques sociologiques concernant les faits religieux: le rapport entre les croyances religieuses et l'organisation de la vie individuelle et sociale, les accointances entre les fonctionnements religieux et les fonctionnements politiques, les transactions complexes entre les grandes confes-

sions religieuses et les sociétés modernes, le rôle des références transcendantales dans le façonnement du lien social, etc. « Tous ces travaux s'inscrivent à la suite du renouvellement des théories de la sécularisation, et ce dans le contexte de désenchantement de la modernité elle-même.

La notion d'événement

Paru aux éditions Liber, sous la direction des professeurs Gad Soussana (philosophie) et Joseph J. Lévy (sexologie), avec la collaboration de Marcel Rafie (sociologie), l'ouvrage *Actualités de l'événement* est né d'un colloque tenu sous ce thème à l'UQAM, en 1998. Dans le même esprit, ce recueil d'essais fait appel aux contributions d'historiens, de philosophes, de sociologues, de romanciers, etc. Les divers auteurs y interrogent ce qui, dans le croisement des disciplines, relève de la notion d'événement: qu'en est-il de son élaboration au sein des différents savoirs et quel rôle joue-t-elle dans l'organisation de leur structure? Les essais sont regroupés en trois grandes parties. La première tente de cerner combien la parole et l'événement sont liés. La deuxième développe un dialogue avec l'histoire en questionnant le statut de l'événement dans la pratique historique contemporaine. Enfin, la troisième pénètre le temps éthique individuel de l'événement.

Programme d'embauche d'étudiants

Grâce à un programme de soutien à l'emploi stratégique, le ministère québécois de l'Industrie et du Commerce subventionne l'embauche d'étudiants. Un des principaux objectifs du programme est de permettre à l'étudiant d'acquérir une expérience pratique de travail dans un secteur relié à son domaine d'études, comme stagiaire ou assistant de recherche par exemple, et de l'aider à entrevoir sa carrière avec plus de clarté en prenant connaissance des diverses possibilités qui lui sont offertes.

Les étudiants doivent travailler un minimum de six semaines et un maximum de 14 semaines, entre le 1^{er}

septembre et le 31 décembre 2000 (trimestre d'automne) ou entre le 1^{er} janvier et le 31 mars 2001 (trimestre d'hiver), et ce à raison de 32 heures par semaine.

Quant au salaire, établi en fonction du tarif étudiant en vigueur à l'UQAM, il doit correspondre à 310 \$ ou plus par semaine, et la subvention sera de 125 \$ par semaine. L'étudiant doit être citoyen canadien ou immigrant reçu, être aux études à temps complet ou avoir terminé ses études dans les trois mois précédant le stage et, enfin, être inscrit au fichier du Placement étudiant du Québec.

À noter que les demandes de subventions pour le trimestre d'automne doivent être acheminées à la section de l'aide financière des Services à la vie étudiante avant le 1^{er} novembre, à l'attention de Mme Nicole Nobert.

Pour obtenir d'autres informations ainsi que des formulaires: 987-3000, poste 5610.

SOUTENANCES DE THÈSE

Éducation

M. Mario Dufresne
Étude descriptive des cultures de groupes pairs : la régulation des conflits et des distances physiques interpersonnelles chez des enfants d'âge préscolaire en milieu de garderie.
Direction de recherche :
Mme Catherine Garnier
M. Marcel Trudel
Le 20 octobre 2000.

Études et pratiques des arts

Mme Louise Paillé
Archéologie d'une démarche de création en arts visuels : les livres-livres.
Direction de recherche :
Mme Nycole Paquin
Mme Michèle Héon
Le 11 septembre 2000.

Études urbaines

M. Atib Salhi
Besoins en main d'œuvre qualifiée à Bamako au Mali.
Direction de recherche :
M. Paul Bodson
Le 3 novembre 2000.

Histoire

Mme Hélène Sabourin
P.-J.-O. Chauveau et l'éducation, 1855-1873 : une relecture.
Direction de recherche :
Mme Fernande Roy
M. Yves Gingras
Le 10 novembre 2000.

Psychologie

Mme Isabelle Vaillant
Comparaison des modes d'administration téléphonique et papier-crayon de l'ÉQCA-VS et démarche de construction d'une version de testage adaptatif informatisé.
Direction de recherche :
M. Paul Maurice
Le 13 octobre 2000.

Mme Julie Saintonge
La sécurité d'attachement à l'âge préscolaire selon le Q-Sort maternel : son rôle dans la prédiction longitudinale de l'adaptation sociale, de la perception des compétences et de la capacité d'auto-contrôle au cours de la période scolaire.
Direction de recherche :
Mme Ellen Moss
Le 17 octobre 2000.

M. Luc Lecavalier
Psychopathologies et motivations chez des personnes présentant un retard mental : Étude de validation et études exploratoires.
Direction de recherche :
M. Marc J. Tassé
Le 20 octobre 2000.

Mme Roxanne Bergeron
Les liens théoriques entre la relation d'attachement, l'adaptation sociale et les représentations mentales d'enfants d'âge scolaire.
Direction de recherche :
Mme Ellen Moss
Le 20 octobre 2000.

Mme Sylvie Bouchard
De la non complémentarité des jugements de similitude et de différence.
Direction de recherche :
M. André Achim
Le 2 novembre 2000.

Mme Andréa Szabo
Étude du concept de soi et des perceptions du contrôle chez les élèves du secondaire en difficulté grave d'apprentissage. Adaptation en langue française d'un outil et analyse des progrès suite à la participation au programme de tutorat après l'école.
Direction de recherche :
Mme Tamara Lemerise
Le 8 novembre 2000.

Mme Katia Mercier
Les représentations de l'espace génital interne chez des femmes en préménopause : étude clinique exploratoire.
Direction de recherche :
Mme Marie Hazan
Le 28 novembre 2000.

Sémiologie

M. Daniel Bérubé
Du scripturaire. Entre écriture et image.
Direction de recherche :
Mme Marie Carani
Le 10 novembre 2000.

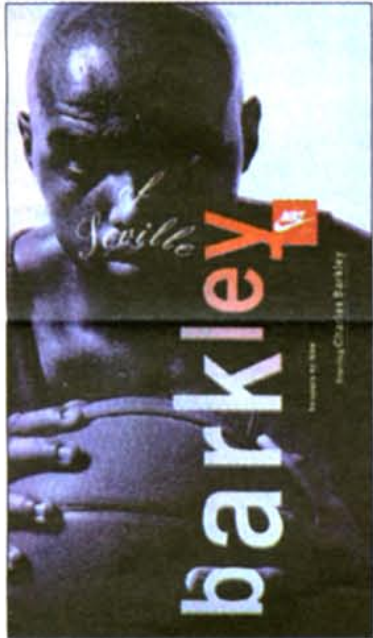
Sociologie

Mme Monique Benoit
La stérilisation tubaire au Québec : Une analyse des enjeux sociaux, médicaux et politiques.
Direction de recherche :
M. Henri Dorvil
Le 27 juin 2000.

Gert Dumbar

Un imaginaire graphique explosif

Le Centre de design de l'UQAM présente, jusqu'au 10 décembre prochain, une importante rétrospective des créations issues du fameux Studio Dumbar. Lancée dans le cadre de la 2^e Biennale internationale de design graphique du Québec et intitulée tout simplement *Studio Dumbar*, cette exposition vaut le détour! On y retrouve plus de 130 oeuvres – travaux d'affiches, d'identifications corporatives et de design d'édition – signées par cette agence néerlandaise dont la réputation, sur le plan international, n'est plus à faire. Son fondateur, Gert Dumbar, demeure en effet non seulement une figure de proue du design graphique aux Pays-Bas – son oeuvre façonne indéniablement le quotidien du peuple hollandais – mais une référence pour toute la communauté des designers à l'échelle du globe.



Affiche publicitaire – campagne de promotion Nike – 1992
Studio Dumbar (design) – Wieden & Kennedy (client) – Nike (photographie)

Le Studio Dumbar

C'est en 1977, après avoir quitté l'agence Tel Design, que Gert Dumbar fonde, à La Haye, le « Studio Dumbar ». Rompant avec les règles qui dominaient jusqu'alors la pratique graphique, et surtout, refusant de soumettre les considérations d'ordre esthétique à des impératifs de marketing, ce provocateur de l'image, par ses productions inventives, obtiendra une reconnaissance qui dépassera rapidement les frontières de son pays. C'est ainsi que l'équipe du Studio Dumbar sera à l'origine de l'identité visuelle d'importantes entreprises internationales comme IBM, Philips ou Apple Europe. Le Studio a également développé des identifications corporatives des plus dynamiques pour des sociétés nationales tels que la police, les postes et les chemins de fer néerlandais sans compter le Rijksmuseum d'Amsterdam. À l'heure actuelle, une trentaine de designers oeuvrent au Studio, y faisant preuve d'une créativité hors du commun. En font foi les nombreux prix récoltés pour des projets d'envergure parmi lesquels on retrouve,



Affiche pour une pièce de théâtre dans le cadre d'un festival international - 1987
Studio Dumbar (design) - Holland festival (client) - Lex van Pieteron (photographie)

outre ceux déjà nommés, la réalisation d'une série d'affiches pour le Festival de danse de Hollande, l'identification corporative de l'Hôpital Westeinde à La Haye et le système de signalisation du Rijksmuseum. Bref, pour découvrir ou redécouvrir ces productions incontournables du design néerlandais, une

visite au Centre de design, situé au 1440 rue Sanguinet, s'impose! Pour plus de renseignements, on communique avec le 987-3395.



« Nous voulons dérider le public. Non pas que nos créations soient sans message, mais nous le passons sur le mode rigolo ». Ainsi s'exprime Johanne Olczyk, quand on lui demande de dire quelques mots de la nouvelle performance proposée par Jean-Sébastien Lourdaï, avec sa collaboration. Performance où la danse, dit-elle, se fond dans un univers éclaté, sur des musiques et des textes d'origines diverses. Le *show*, comme elle aime l'appeler, a lieu à la Piscine-Théâtre du département de danse, du 2 au 5 novembre.

Le spectacle se compose de trois pièces, deux que Jean-Sébastien Lourdaï a signées seul, et une qu'il a produite avec Johanne Olczyk. Les titres mêmes des créations, et leur courte description, suscitent l'amusement :

- *Alors, VOILÀ.....*, production créée et interprétée par Lourdaï et Olczyk, dit que « la vie, ce n'est pas des HiHi et des HaHa! »;
- *Je m'appelle TOTO*, solo de Lourdaï, parle de « contact, tou-

Amerloques au menu de la Bête

Saviez-vous que l'UQAM dispose d'un ciné-club – La Bête Lumineuse – et qu'on y présente, tous les jeudis de la session d'automne, des grands classiques du cinéma américain? Et attention, des projections gratuites, en version originale sous-titrée en français, qui respectent le cadrage initial des films. Au menu des prochaines semaines, *Vertigo* d'Alfred Hitchcock, *Midnight cowboy* de John Schlesinger, *Deliverance* de John Boorman et *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick, pour ne nommer que ceux-là! Les nostalgiques du Ouimet ou de l'Outremont auraient donc tout intérêt à consulter plus en détail la programmation de « La Bête ». À noter que le ciné-club offre une séance de discus-

sion facultative après chacune des représentations qui ont lieu à 21 h à l'amphi-théâtre DS-R510. Quant aux amoureux du cinéma européen, ils ne seront pas en reste puisque la session d'hiver sera consacrée aux cinéastes les plus influents d'Europe dont Bresson, Godard, Fellini, Herzog et Bergman. Enfin, au nombre des projets de la Bête Lumineuse, figure la diffusion, dès 2001, de courts-métrages étudiants réalisés sur support vidéo VHS ou S-VHS. Avis donc aux intéressés!



Sur Internet :

www.unites.uqam.ca/sve/animation/cineclub/

ACTIVITÉS À LA GALERIE

Une expérience de contemplation

Jusqu'au 25 novembre prochain, la Galerie présente l'exposition *Retraite* de Teofil Valeriu Ghetiu, dans le cadre du programme de maîtrise en arts visuels et médiatiques. Cette exposition réunit des photographies en noir et blanc, de petit et moyen format. L'artiste y explore l'interaction des images, l'impression et le cadrage comme briseurs de contexte, et les ruptures de contexte comme des moyens d'interrogation et de contemplation.

Les photographies, d'intérieurs et d'extérieurs, forment une séquence qui, par des ruptures de linéarité (linéarité narrative, temporelle, des sujets, des émotions, des contextes), tend à créer une expérience s'apparentant davantage à la contemplation qu'au dialogue ou à la discussion.

La Galerie est située au 1400, rue Berri, local J-R120. Elle est ouverte du mardi au samedi, de midi à 18 h. L'entrée est libre.

Exposition en Chine

La Galerie de l'UQAM participe actuellement aux activités célébrant les 30 ans de relations entre le Canada et la Chine. Ainsi, à Beijing, elle inaugure le volet culturel en présentant à la Galerie de l'Ambassade du Canada une exposition intitulée *Jana Sterbak : Dessins*. Le travail de préparation de cette exposition, prévue

pour être présentée à la Galerie de l'UQAM en mai et juin 2001, était amorcé depuis quelques mois et la Galerie a accéléré le processus pour rendre l'événement possible à Beijing. À noter que l'exposition sera vue en novembre par le premier ministre Chrétien et *Équipe Canada*.

Show éclaté à la Piscine-théâtre

ché, regard, vous et moi sommes dans le même univers »;

- *Les Bretonnes arrivent à Montréal*, solo de Lourdaï, évoque : « Quel malheur! Les maudites Bretonnes viennent foutre la merde à Montréal ».

Au total, le spectacle dure moins d'une heure; il est présenté tôt en soirée (18 h). Pour les artistes de la relève, comme Lourdaï et Olczyk, c'est une véritable chance de pouvoir s'exprimer librement dans un

lieu facilement accessible et sans devoir exiger un sou du public. Rappelons que ces spectacles sont donnés grâce à *La Passerelle 840*, un laboratoire-galerie autogéré par les étudiants et subventionné par le biais du département de danse de l'UQAM. La Passerelle, qui utilise la Piscine-théâtre gratuitement, profite non seulement aux étudiants, mais accueille ceux et celles qui ont laissé l'UQAM depuis moins de deux ans et qui n'ont pas encore intégré le marché des chorégraphes.